



Samuel Johnson dans la notice qu'il consacre à
 Dryden dans ses Vies des Poètes Anglais remarque
 que Boileau a été « le premier écrivain français qui
 se soit aventuré à ~~traiter~~ parler dans ses vers
 « de la guerre moderne et des effets de la poudre », cette
 poudre lui donnant une si belle rime à foudre. Il
 faut ~~se~~ sans doute allusion, mais à l'ode sur la
 prise de Namur qui est l'Épître IV. Ce n'est ~~pas~~ si rime
 des preuves du "modernisme" de Boileau, aussi atten-
 tif aux dernières recherches scientifiques (comme
 dans son Épître IV) qu'aux mots nouveaux et rares,
 ce qui lui permet, tel un Parnassien, de faire rimer
 coco avec Cudoco (toujours dans la même Épître V)
 Aussi pourrait-on supposer que, dans la querelle des
 Anciens et des Modernes, il ait pris le parti de ces
 derniers ; il semble bien qu'il ne se soit battu
 pour les premiers que par humeur et caprice, ce
 qui lui permit d'ailleurs de s'avouer vaincu et
 de donner raison à tout le monde dans sa VIII^{ème}
Reflexion sur Langin, qui est un des meilleurs
 morceaux de critique de la littérature française
 et le premier ~~donc~~ fondé sur des considérations
 d'histoire, ~~sciences~~ de linguistique et de sociologie.

Johnson ajoute que les Anglais « marqués, effrayés par la nouveauté » l'avaient précédé, et il cite ~~on trouve en effet dans le Paradis perdu une énumération~~ naturellement allusives et tourmentées descriptives de l'artillerie infernale dans le 3^{ème} chant du Paradis perdu, ~~description~~ description pour laquelle Milton emploie des mots comme rotter, bruyant, bruyant, bruyant, bruyant, etc. et autres ~~par~~ métaphores difestives - j'imagine sans sans rappeler l'énergie réalisme du Repos Ridicule ou de la Septième Satire contre les femmes

C.I.D.R.E
R.G.
LIMOGES

«un repas sortant de tout enfance»

... fait même à ses amours, trop faibles d'estomac, redouter ses baisers pleins d'aïl. et de tabac, ~~des agriculteurs~~ et décrivant la famille Tandem, il utilise les mots crasse, ordure, haillons, ignominie ~~il parle des~~ basement entrouverts percés, de coffres d'or pendant au bout d'une ficelle lucifère maigre pelé maigre maigre hideux fielle On s'étend que Barbeau se voit lancé dans des discussions sur la noblesse des mot l'on peut re- prendre qu'il est le par phrasé faible refusant, par exemple, la noblesse, au mot ain

B.C. V. 12

«basement entrouverts, percés», de coffres d'or pendant au bout d'une ficelle lucifère maigre pelé maigre maigre hideux fielle? On s'étend que Barbeau se voit lancé dans des discussions sur la noblesse des mot l'on peut reprendre qu'il est le par phrasé faible refusant, par exemple, la noblesse, au mot ain

lui qui avait commencé (avec Voltaire) à mettre un
bonnet rouge au dictionnaire.

D'ailleurs, pour ce qui est de la priorité en matière
de poésie latine, le Paradis Perdu (1667) n'est
que de cinq ans antérieur à l'Épique « Les
poètes nouvelles rivaux », dit Johnson toujours
à ce même sujet, « existent depuis de longues
années lorsque les poètes se mettent à le, de leur;
« car ils empruntent tout à leurs prédécesseurs,
« et en général peu de chose à la nature et à la vie. »



Mais Wiltony qui
a connu Galilée,
faute de télescope
comme Boyleau
de la « savante »,
qui jure la
multiplicité de
gouttières à
Jupiter
(et ses satellites
découverts par
Galilée.) En
tout cas,

Il est curieux de constater que vainqueur et vaincu
de la bataille de Crécy aient attendu plus de trois
cents ans, avant de « chanter » le canon - à supposer
que l'assertion de Johnson soit vraie, (~~mais~~)
en cherchant de l'artillerie dans d' Aubigné, je
n'ai trouvé que fusil.

(ici si il ait eu une
bonne connaissance de la
poésie française)

Quant à Boyleau, à l'
égard de la poésie anglaise, il semble n'avoir eu
à son égard qu'une ignorance folle. Dans sa notice
sur Addison, Johnson dit que Addison
avait eu
voyé ses poèmes latins à Boyleau et fut celui-ci,
à ce qu'il paraît, en avoir conçu quelque estime
pour les dons poétiques des Anglais. Mais, ~~ajoute~~
un autre

17

E. J. J.

(5)

Qui la victoire fait t'appelle,
Et va sur ce peuple rebelle
Venger la querelle des rois.

Jadis on vit ces parricides,
Aids de nos soldats perfides,
Chez nous au comble de l'orgueil,
Briser les plus forts murailles,
Et par le faim de vingt batailles
Mettre tous les peuples en deuil.

Mais bientôt le ciel en colère,
Par la main d'une humble bergère
Renversant sur leurs bataillons,
Borne leurs succès et leurs jours :
Et leurs corps fournis dans nos plaines,
D'ont fait fi en traînant nos sillons.



Il est impossible de ne pas penser à La Marseillaise.

~~Qui la victoire fait t'appelle fait tout d'abord~~
(avec un petit ~~quelque chose de~~ Chant du départ : « La victoire en chantant
la République nous appelle... »), ~~mais ensuite~~
~~le rapprochement avec l'hymne national n'aurait~~

13

6

Mêmes rimes

la rime et l'élans

(de l'homme)
même après les têtes

mais
l'aide en
la même

paricides et perfides, orfèvre et ceruier (pu
lieu de dent, mais l'apparition et la même) la ton.
seulement et l'opéra par l'œuvre de Boileau:
une et simple imitation de Boileau:

4) Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons (las), plus sang impur abreuve nos
dillons!

Boileau, bourgeois et poète bourgeois,
ait inspiré le chant de la Révolution du tiers-
Etat! Son dévouement des pactes précieux des
aristocrates attardés, sa révolution littéraire
littéraire prépare l'autre, celle qui décapitera
les rois (comme le prophète anglais « funeste
guerrière », dans l'histoire lorsqu'il s'agit de
Charles I), de même que lorsqu'il eût en
en « honnête homme »

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des
dévots

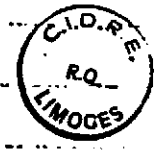
Abime tout flutot, c'est l'esprit de l'Église

Et pens destruction, dans tout sein hérétique,
Pleins de joie, enfonces un poignard coté



7

19



il annonce le séisme, puis l'athéisme pratiqué
qui transforme ~~la~~ la Sainte-Chapelle en magasin
de farines et ~~de~~ du bois de chauffage avec
son lutrin.

Un lutrin immortel, il est vrai. ~~Quelques~~ ^{elle que}
soit l'importance et la beauté des Épîtres et des
Satires (et de l'Art Poétique), ~~elles~~ ^{elles} ~~se~~ ~~trouvent~~ ~~en~~ ~~fait~~ ~~en~~
attachées à leur époque, fixés dans leur temps,
répartissant les droits et les fonctions du passé
et du présent. Le Lutrin est, par contre, une ~~œuvre~~
œuvre d'une ~~grande~~ ^{grande} nouveauté, révoquée

du Roman bourgeois de Furetière (ami de Boileau)
et tournée vers l'avenir, c'est-à-dire le « vrai »,
et le vrai bourgeois. ~~Il n'y a pas d'objection~~

ne fait pas de difficulté

à rapprocher un poème d'un ouvrage en prose
dans ce cas, ~~par~~ ^{par} Boileau a lui-même ~~reproché~~
la nouveauté de « ces poèmes en prose que nous
appelons romans ». ~~Par~~ ^{en} ~~par~~ ~~ce~~ ~~qu'il~~ ~~est~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qu'il~~ ~~est~~ ~~de~~
reconnu la nature. Le Lutrin met un point

final à l'épopée, il accomplit Don Quichotte,
il inaugure le roman ~~en~~ ^{en} France et annonce

~~J'en dirais tout au plus sur les facultés poétiques~~
~~de cette œuvre, lorsqu'on la~~
... André et Rouvard



Quant à la poésie de Boileau, je n'y ai écrit
rien. Il n'est plus nécessaire de la traduire, ni
de la défendre. Seuls, quelques esprits censema-
teurs se refusent à l'admirer.

Boileau naquit en 1636, l'année du lid.
Chapelain fonda l'Académie Française.
L'année suivante parut le Dictionnaire de
la Méthode et deux ans plus tard parut Louis
XIV. Lorsque Boileau mourut ^{en 1711} à
29 ans et Voltaire 17. Diderot mourut ~~deux ans plus tard~~
deux ans plus tard Rousseau mourut l'année
suivante et Diderot deux ans plus tard. Et
Louis XIV mourut quatre ans après son histo-
riographe: on voit que le travail de Boileau
et de Racine disparut au cours d'une incendie,
à Saint. Cloud en 1726. ~~Il n'y a pas de~~
~~œuvre de Racine pas de perte malgré le~~
grand nom de ces auteurs. Ceux-ci semblent
avoir manqué de zèle dans leur tâche. Un
commissaire du Trésor disait: « On n'a encore rien
vu de la main de ces deux Messieurs en leur
qualité d'historiographes que leurs noms au
bes des quittances, » solution élégante aux problèmes du
langage et de l'écriture.
~~Je le répète bien que Boileau mourut à 29 ans,~~

Le texte est trop long
J'ai coupé 1 page

BOILEAU

Samuel Johnson, dans la notice qu'il consacre à Dryden dans ses Vies des Poètes Anglais, remarque que Boileau a été "le premier écrivain français qui se soit aventuré à parler dans ses vers de la guerre moderne et des effets de la poudre. Il fait sans doute allusion, moins à l'ode sur la prise de Namur qu'à l'Épître IV. Ce n'est qu'une des preuves du "modernisme" de Boileau, aussi attentif aux dernières recherches scientifiques (comme dans son Épître V) qu'aux mots nouveaux et rares, ce qui lui permet, tel un Parnassien, de faire rimer coco avec dujoco (toujours dans la même Épître V). Aussi pourrait-on supposer que, dans la querelle des Anciens et des Modernes, il ait pris le parti de ces derniers; il semble bien qu'il ne se soit battu pour les premiers que par humeur et caprice, ce qui lui permet d'ailleurs de s'avouer vaincu et de donner raison à tout le monde dans sa VIIème Réflexion sur Longin, qui est un des meilleurs morceaux de critique de la littérature française et le premier fondé sur des considérations d'histoire, de linguistique et de sociologie.

Johnson ajoute que les Anglais "moins effrayés par la nouveauté" l'avaient précédé; on trouve en effet dans le Paradis Perdu une étonnante description de l'artillerie infernale, description pour laquelle Milton emploie des mots comme roter, boyaux, vomir, etc.. et autres métaphores digestives qui ne sont pas sans rappeler l'énergique réalisme du Repas Ridicule ou de la Satire contre les fannes :

... Fait même à ses amants, trop faibles d'estomac,
Redouter ses baisers plein d'ail et de tabac,

dit Boileau d'une dame "d'un repas sortant tout enfumée", et, décrivant des avaricieux il utilise les mots crasse, ordure, haillons, ignominie.





il parle de souliers "grimaçants" "vingt fois rapetassés" de "bas en trente endroits percés", de

...coiffes d'où pendait au bout d'une ficelle
Un vieux masque pelé presque aussi hideux qu'elle.

On s'étonne que Boileau se soit lancé dans des discussions sur la "noblesse des mots, en la refusant, par exemple, au mot âne, et l'on peut regretter qu'il ait légitimé la "périphrase faible", lui qui avait commencé (avec Lolière) à mettre un bonnet rouge au dictionnaire.

D'ailleurs, pour ce qui est de la priorité en matière de poésie balistique, le Paradis Perdu (1667) n'est que de cinq^{ans}/antérieur à l'Épître IV. "Les nouvelles inventions", dit Johnson toujours à ce même sujet, "existent depuis de ~~ix~~ longues années lorsque les poètes se mettent à les décrire; car ils empruntent tout à leurs prédécesseurs, et en général très peu de chose à la nature et à la vie." Mais Milton qui a connu Galilée, parle du télescope comme Boileau de la "savante" qui passe la nuit "dans sa gouttière à suivre Jupiter" (et ses satellites découverts par Galilée.) En tout cas, il est curieux de constater que vainqueurs et vaincus de la bataille de Crécy aient attendu plus de trois cents ans avant de "chanter" le canon. À supposer que l'assertion de Johnson soit vraie, bien qu'il ait eu une bonne connaissance de la poésie française (en cherchant de l'artillerie dans d'Aubigné, je n'ai trouvé que fusil).

Quant à Boileau, à l'égard de la poésie anglaise, il semble n'avoir eu à son égard qu'une ignorance polie. Johnson dit qu'Addison avait envoyé ses poèmes latins à Boileau et que celui-ci, à ce qu'il paraît, en aurait conçu quelque estime pour les dons poétiques des Anglais. Mais, remarque pertinemment Johnson, "chacun sait que Boileau avait un injuste et "hargneux mépris



pour la littérature latine moderne et que sa réponse avait sans doute été plus inspirée par la politesse que par l'admiration." Et plus encore par l'humour, car les écrits de Boileau ne laissent guère transparaître de sympathie à l'égard de l'Angleterre. On y trouve même une "ode sur un bruit qui se courut en 1656 que Cromwell et les Anglais allaient faire la guerre à la France," oeuvre de jeunesse, mais intéressante à différents points de vue: il est curieux notamment de constater qu'elle se termine par une évocation de Jeanne d'Arc- ici encore, Boileau, ennemi du merveilleux chrétien et des Fucelles épiques, fait ce qu'il condamne (ou allait condamner). Je ne citerai que les trois dernières strophes de cette ode (qui n'en a que cinq, d'ailleurs).

Arme-toi, France; prends ta foudre,
C'est à toi de réduire en poudre
Ces sanglants ennemis des lois.
Suis la victoire qui t'appelle,
Et va sur ce peuple rebelle
Venger la querelle des rois.

Jadis on vit ces parricides,
Aidés de nos soldats perfides,
Chez nous au comble de l'orgueil,
Eriser les plus fortes murailles,
Et par le gain de vingt batailles
Mettre tous les peuples en deuil.

Mais bientôt le ciel en colère,
Par la main d'une humble bergère
Renversant tous leurs bataillons,
Borna leurs succès et leurs peines:
Et leurs corps pourris dans nos plaines,
N'ont fait qu'engraisser nos sillons.

Il est impossible de ne pas penser à La Marseillaise (avec un petit quelque chose du Chant du départ : "La victoire en chantant... La République nous appelle...") Mais rimes : parricides et perfides, bataillons et sillons, orgueil et cercueil (au lieu de deuil) mais l'idée est la même. Le ton est identique, le refrain est une pure et simple imitation de Boileau :



Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons (bis), marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons!

- Mais qu'y aurait-il d'étonnant à ce que Boileau, bourgeois cartésien et poète bourgeois, aït inspiré le chant de la Révolution du Tiers-Etat ? Son dégonflement des poètes précieux et des aristocrates attardés, sa révolution littéraire prépare l'autre, celle qui décapitera les rois ("funeste sacrifice", lorsqu'il s'agit de Charles I), de même que lorsqu'il écrit en "honnête homme"

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots,

ou

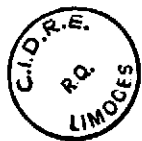
Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Église

ou

Et, sans distinction, dans tout sein hérétique,
Pleins de joie, enfoncer un poignard catholique,

il annonce le lucanisme, puis l'athéisme pratiques qui transformeront la Sainte-Chapelle en magasin de farines et feront du bois de chauffage avec ~~son lutrin~~

Un lutrin immortalisé, il est vrai. Quelle que soit l'importance et la beauté des Épîtres et des Satires (et de l'Art Poétique), elles demeurent attachées à leur époque, figées dans leur temps, répartissant les droits et les fonctions du passé et du présent. Le Lutrin est, par contre, une œuvre d'une grande nouveauté, très voisine du Roman Bourgeois de Furetière (ami de Boileau) et tournée vers l'avenir, c'est-à-dire le "vrai" et le vrai bourgeois. Rapprocher un poème d'un ouvrage en prose ne fait pas de difficulté dans ce cas, puisque Boileau/signalant la nouveauté de "ces poèmes / en prose que nous appelons romans" en a par là-même reconnu la nature. Le Lutrin met un point final à l'épopée, il accomplit Don Quichotte, il inaugure le roman en France et annonce à la fois Candide et Bouvard et Pécuchet.



Quant à la poésie de Boileau, je n'y insisterai pas. Il n'est plus nécessaire de l'expliquer, ni de la défendre. Seuls, quelques esprits conservateurs se refusent à l'admirer.

Boileau naquit en 1636, l'année du Cid. Chapelain fondait l'Académie Française. L'année suivante paraîtra le Discours de la méthode et deux ans plus tard naît Louis XIV. Lorsque Boileau meurt, en 1711, Montesquieu a 22 ans et Voltaire 17. Rousseau naîtra l'année suivante et Diderot deux ans plus tard. Et Louis XIV meurt quatre ans après son historiographe: on sait que le travail de Boileau et de Racine disparut au cours d'un incendie, à Saint Cloud en 1726. On ne déplore pas sa perte malgré le grand nom de ses auteurs. Ceux-ci semblent avoir manqué de zèle dans leur tâche. Un commis au Trésor disait: "On n'a encore rien vu de la main de ces deux Messieurs en leur qualité d'historiographes que leurs noms au bas des quittances," - solution élégante aux problèmes du langage et de l'expression.

R. QUENEAU